



CULTURE



PHOTO

Samedi s'ouvre
la 41^e édition
des Rencontres
photographiques
d'Arles, déclinées
en six thèmes
majeurs
et variations.

Tillmans Wolfgang, Lutz et Alex sitting in the trees, 1992. PHOTO COURTESY CHANTAL CROUSEL GALLERY PARIS AND DANIEL BUCHHOLZ GALLERY COLOGNE/BERLIN

Arles, d'Argentine en argentique

 Par **BRIGITTE OLLIER**

«**D**u *lourd et du piquant*», promet le slogan binaire des **Rencontres** d'Arles 2010, avec, en tête d'affiche, un rhinocéros rose tendance pop. C'est la mascotte herbivore et dodue de cette nouvelle édition, la quarante et unième, qui transformera, comme chaque été, la cité arlésienne en laboratoire à ciel ouvert. Cette année, pas de directeur artistique en solo, tel Raymond Depardon en 2006 ou Christian Lacroix en 2008, mais une vingtaine de commissaires, en charge de soixante expositions. «*C'est cette variété d'expertises qui fait la qualité des Rencontres*, remarque son directeur, François Hébel, qui propose six promenades : *une argentine, une rock, une argentique, une avec les amis de la Fondation Luma, une en forme de passage de témoins et une autre autour des prisons françaises*».

FLÂNERIE. Une bonne partie des expositions se tient désormais au parc des Ateliers, fief de la traction au temps du chemin de fer et futur royaume de l'image ; l'autre au cœur de la cité qu'aimait tant Henry James, jadis conquis par la beauté naturelle des Arlésiennes. L'alternance est de rigueur : les Ateliers le matin – il y fait vite chaud (ouverture des expos à 10 heures) – et flânerie en fin d'après-midi au bord du Rhône, dans ces ruelles où se glissent à pas de loup les reporters amateurs dérangés par leur ombre. Prévoir une pause à la librairie Actes Sud (éditeur du catalogue), à même de combler n'importe quel photophile : on y trouve tout ce qui vient de sortir, y compris chez les petits éditeurs, Filigranes ou Le Point du jour.

Parmi les soixante expositions, il est déjà possible de sélectionner quelques singularités : les détournements corrosifs de l'Argentin León Ferrari, 90 ans, choisis par Andrés Duprat ; «*I am a cliché*», échos de l'esthétique punk, préparée par Emma Lavigne, à même de séduire les post-dadaïstes comme les vieux rockers à bout de souffle ; l'Américain Ernst Haas (1921-1986), revisité par William Ewing, qui révèle un aspect méconnu de ce photographe très populaire ; Fischli/Weiss, le duo zurichois qui décape la réalité et gratte là où ça fait du bien même quand ça fait mal ; «*France14*», radio-

graphie d'un groupe de jeunes artistes dynamiques, de Jean-Christophe Béchet à Marion Pousier, sur un territoire métropolitain passé au crible de la subjectivité. François Hébel, de son côté, n'avoue aucune préférence particulière. Mais il souligne combien le travail sur les prisons, réalisé à partir du rapport de Jean-Marie Delarue, est important : «*Les photos légendées sont visibles dans toute la ville, on ne peut pas y échapper. C'est une volonté de faire prendre conscience des réalités des prisons françaises, de cette mise à l'écart violente.*»

MOUSTIQUES. En plus des expositions, de son nouveau village climatisé, rendez-vous des galeries, des institutions, etc., d'un colloque organisé avec le soutien de *Connaissance des arts* (7 au 9 juillet), des projections nocturnes au Théâtre antique (5 au 10 juillet) où veillent, attendris, moustiques et festivaliers enfin réunis, il y aura aussi, gros succès assuré, la Nuit de l'année, cinquième édition. Rendez-vous vendredi prochain, autour des arènes et dans le quartier de l'Hauture, pour découvrir, sur quatorze écrans, la sélection des éditeurs photos de la presse magazine (*Stiletto*, *Express Style*, *Télérama*), quotidienne (*Libération*, bien sûr), et d'autres agences plus ou moins papivores (Reuters, Myop, Tendance floue).

Le festivalier se doit en outre d'aller visiter le *off*. Pour fêter les quinze ans de l'association Voies *off*, il y aura une exposition concoctée par Christian Gattinoni, «*Identity Lab*» (du 3 au 10 juillet à la galerie la Vitrine). Avec, cerise sur le gâteau, les projections gratuites dans la cour de l'Archevêché, à 22 h 30 (3 au 10 juillet), où l'on peut rire ou chuchoter dans le noir, et le *work in progress* des étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie, à l'église Saint-Julien (5 au 15 juillet). «*Du lourd et du piquant*», plus une bonne dose d'imprévu, tout est en place. L'an passé, 72 000 visiteurs se sont déplacés. Bienvenue au club. ◆

LES RENCONTRES D'ARLES

34, rue du docteur Fanton, Arles (13)
 Expositions du 3 juillet au 19 septembre.
 Rens. 04 90 96 76 06 et www.rencontres-arles.com.

Cerise sur le gâteau, les projections gratuites dans la cour de l'Archevêché, où l'on peut rire ou chuchoter dans le noir.